

Attitudes politiques face à l'OTAN sur la scène méditerranéenne

par Robert J. Jackson

L'OTAN est en difficulté dans la Méditerranée et les perspectives d'avenir sont loin d'être encourageantes. La situation est critique non seulement à cause des conflits qui déchirent cette région, mais aussi en raison des graves difficultés internes qu'y connaissent les membres de l'Alliance. L'engagement psychologique de ces derniers au sein de l'OTAN risque donc de décroître au cours des prochaines années.

Le flanc sud revêt une importance historique pour l'OTAN parce qu'il comprend tout le secteur qui s'étend de l'océan Atlantique aux frontières de l'URSS, en passant par la mer Méditerranée. L'OTAN considère comme essentiels à sa protection les installations de défense et les services de renseignements qu'elle possède dans cette vaste région géographique. Les besoins purement militaires y ont augmenté en raison de la nécessité de ménager aux Américains des routes pour le ravitaillement d'Israël et de l'ouverture du canal de Suez qui a permis aux navires soviétiques d'avoir accès à l'océan Indien et a entraîné une recrudescence de l'activité navale des pays du Pacte de Varsovie en Méditerranée orientale. En outre, les crises politiques qui ont secoué la région ont contribué à créer au cœur de l'Europe de l'OTAN un foyer d'instabilité qui nuit à l'intégration politique de l'Alliance. Les bouleversements des trois dernières an-

nées, en particulier la question d'Israël et les événements de Chypre et du Portugal, ont ébranlé la politique de l'OTAN jusque dans ses fondations. En très peu d'occasions en fait, la consultation politique au sein de l'OTAN a abouti à ce genre de décisions péremptoires qui auraient pu donner à l'Alliance le soutien dont elle a besoin ou, du moins, lui assurer la fidélité de ses membres.

Ce ne sont pas les divergences à caractère militaire ou politique qui constituent les plus graves problèmes de l'OTAN sur son flanc sud. L'Alliance a changé de visage depuis l'époque de sa formation et tout le rôle de la défense s'en est trouvé modifié. La peur de l'expansion communiste a disparu, de même que l'objectif de refoulement des Soviétiques. Le monde occidental est toujours protégé par la puissance nucléaire américaine. L'OTAN n'évolue plus dans le même climat depuis l'accord SALT 1 et depuis l'instauration de l'*Ostpolitik* ouest-allemande. De plus, la réduction symbolique des hostilités entre les deux blocs, manifestée par la détente, et la Conférence de 35 nations sur la sécurité en Europe, a diminué l'importance des ententes purement défensives conclues au sein de l'OTAN. Cependant, si les besoins défensifs ont diminué, les membres de l'OTAN font face à des problèmes internes toujours plus sérieux. Plutôt que des considérations militaires, ce sont donc des problèmes de politique intérieure qui compromettent la position de l'OTAN dans cette région.

Pour qu'il y ait alliance, il faut qu'un contrat lie entre eux un certain nombre d'États et que diverses mesures soient prises à l'intérieur de chacun de ceux-ci. Or, cette activité nationale risque d'avoir des répercussions sur la scène internationale. Il est difficile de dire avec précision dans quelle mesure l'organisation politique intérieure influe sur la décision en matière de politique étrangère, mais, chose certaine, les politiques internationales sont nécessairement déterminées par des facteurs nationaux. Les statistiques révèlent

M. Jackson est professeur de science politique à l'université Carleton. Spécialiste de l'étude comparée des gouvernements et des politiques, il a publié de nombreux livres et articles sur la Grande-Bretagne, la France, le Canada et les Philippines. Il est également l'auteur d'articles sur la vie politique française et il fait souvent part de ses commentaires sur les affaires étrangères à la radio et à la télévision. Sa plus récente contribution à Perspectives internationales remonte à novembre-décembre 1974. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.